

jeunesse est vive, elle prend vite feu : une critique faite par un *jeune* aura sa riposte de la part du critiqué, et nous voilà en guerre, et voilà que sous prétexte d'un bien, un mal plus grand s'ensuit. Nous en avons eu de tristes exemples. Et ces exemples suffisent pour nous déprécier auprès de ceux qui ont les yeux sur nous : on est toujours porté à juger de tous par les fautes de quelques-uns.

Attendons : plus tard viendra notre tour : quand nous aurons mûri notre esprit par un travail persévérant et une étude sérieuse, et que l'âge aura tout-à-fait développé nos facultés, alors nous tâcherons de guider les autres et de les ramener dans le droit chemin si tôt qu'ils s'en écarteront. D'ici là, travaillons-nous nous-mêmes.

Je dois le dire ici : il y a des *jeunes* qui ont la triste manie de la critique. Je crois que si un de ceux-là se trouvait seul, dans ce monde, un bon matin, il s'en consolerait en critiquant ses propres écrits. On en a vu de ces jeunes et belliqueux zoïles, fouillant toutes les revues afin d'y trouver quelque chose à reprendre : tels ces chevaliers anglais qui, sous le règne d'Edouard, parcouraient la Normandie, un œil couvert d'un morceau de drap, et jurant *de ne voir clair* que quand ils se seraient distingués par quelque action héroïque.

III

Encore une fois, laissons aux *vieux* le soin de censurer nos écrits et de nous conduire dans le chemin du Parnasse. Pour nous, occupons-nous de nous-mêmes, soignons notre style, travaillons nos écrits, et puisse notre jeune revue, *Le Glaiveur*, s'attirer l'estime et les louanges de tous...

“ Mais, me dira-t-on, de quel droit viens-tu prêcher ainsi, toi, le plus *jeune* d'entre les *jeunes*? ” Je l'avoue, je n'en ai aucun droit : aussi, si j'ai parlé aujourd'hui, ce n'est, ni pour critiquer, ni pour m'attaquer à celui-ci ou à celui-là : c'est tout simplement pour vous dire : Mes amis, nous aimons passionnément les lettres, eh bien ! unissons-nous, travaillons de concert, et nous n'en serons que plus forts, que plus contents et notre jeune pays pourra à bon titre, être fier de nous. En écrivant, ayons pour objet le Bien, le Bon, le Beau, et, chevaliers combattant sous la belle bannière de l'art idéaliste, élançons-nous à la conquête de l'avenir.

GERMAIN BEAULIEU.